



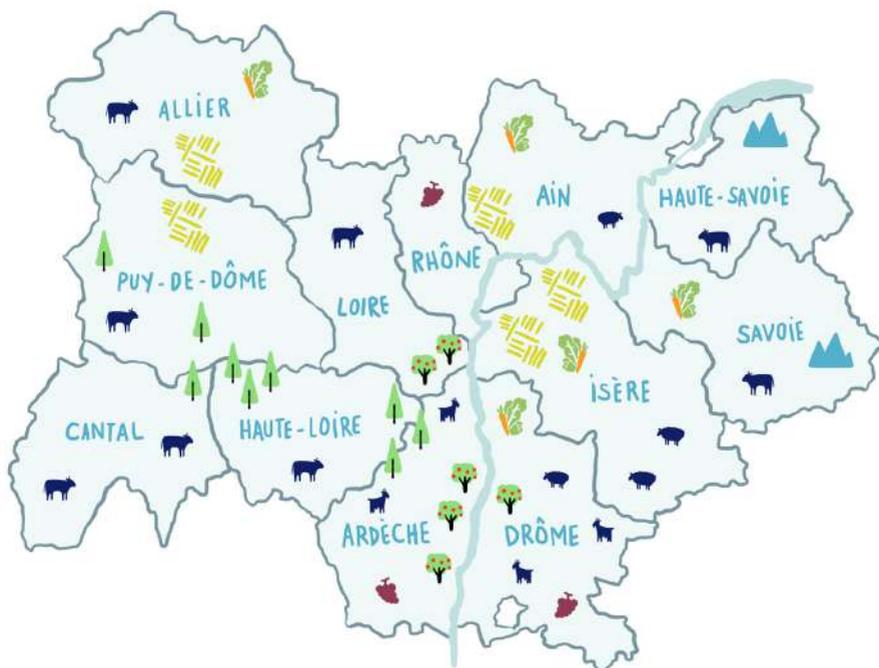
Vous vous installez ? On peut s'aider.

Les CUMA en Auvergne-Rhône-Alpes
pour et **par** des agriculteurs



CUMA 

AUVERGNE
RHÔNE-ALPES
LA PUISSANCE DU GROUPE



1650 CUMA actives

37 000 adhérent•es

56 820 000 € de chiffre d'affaires annuel

46 470 000 € d'investissements

123 CUMA employeuses

136 salarié•es permanent•es



Sommaire

- 4 Une histoire de l'entraide agricole
- 5 Une histoire de l'entraide agricole
- 6 Jean-Baptiste, Vaugneray (69)
- 8 Stacha, Beaurepaire (38)
- 10 Virginie et Mathieu, Rézentières (15)
- 12 Stéphane, Vandage (43)
- 14 Hélène, Espenel (26)
- 16 Alix, conseillère Crédit Agricole Isère Est (38)
- 18 Les questions à se poser avant de s'installer

Les CUMA à l'image de ceux qui les font vivre

Jean-Baptiste, Stacha, Héléne, Stéphane, Virginie et Mathieu ont entre 27 et 39 ans. **Six jeunes agriculteurs en Auvergne-Rhône-Alpes**, installés pour les plus anciens en 2014. Issus ou non du monde agricole, ils ont connu des itinéraires variés.

Leurs exploitations sont réparties sur la grande région et connaissent des contraintes diverses liées au relief, au climat et à la production qu'ils valorisent dans des contextes très différents. **De la viticulture à la production laitière, de la grande culture semencière à l'élevage de chèvres, tous ont en commun de s'être tournés à un moment ou un autre vers une CUMA.** Comme beaucoup de nouveaux installés, ils y ont résolu l'obstacle des investissements matériels. Mais ils y trouvent aussi bien plus qu'un partage d'outils.

A travers ces portraits, vous entendrez la voix de jeunes qui ont eu la curiosité ou la nécessité de pousser la porte d'une CUMA, ou même qui en ont créé une. Ils ont découvert une entraide au quotidien, une dynamique soutenant des projets innovants et un moyen de faire entendre leur voix.



Conscients des enjeux sociaux et environnementaux qui modifient d'ores et déjà leur travail, ils perçoivent les CUMA comme des organisations, petites ou grandes, dont ils sont maîtres et qui les soutiennent.

Ils y ont trouvé des anciens qui transmettent et leur font confiance, un réseau actif de Fédérations Départementales et Régionale qui les aide à monter en compétences techniques et administratives et qui ne demande qu'à entendre leurs besoins.

Jeunes, ils le sont dans leurs envies et dans leurs revendications : la nécessité de concilier leur vie sociale et leur vie professionnelle, le besoin de donner leur place aux femmes dans les organisations agricoles, l'envie d'être résilients et autonomes face aux problématiques climatiques.

Chacun et chacune a évoqué pourquoi ils ne se passeraient pas de leur CUMA, du soutien du réseau et pourquoi il est important que les jeunes soient représentés, actifs et décisionnaires dans leur choix de vie.

Vous vous découvrirez peut-être des points communs ?

UNE HISTOIRE DE L'ENTRAIDE AGRICOLE

Syndicats de battage et Coopératives de Culture Mécanique, ancêtres des CUMA, voient le jour dans les années 1930. La crise et la sortie de guerre opèrent la nécessité de se regrouper pour se défendre et s'organiser. Ainsi naissent les CUMA (Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole) en 1945. Depuis toujours, elles sont gérées par les agriculteur·rices.

Une organisation fédérale se met en place dans les années 1950 et organise un réseau de conseiller·ères et d'animateur·rices. Les préoccupations sont tournées vers les innovations techniques et très vite vont se diversifier au-delà des activités traditionnelles : drainage, irrigation, diversification des productions.

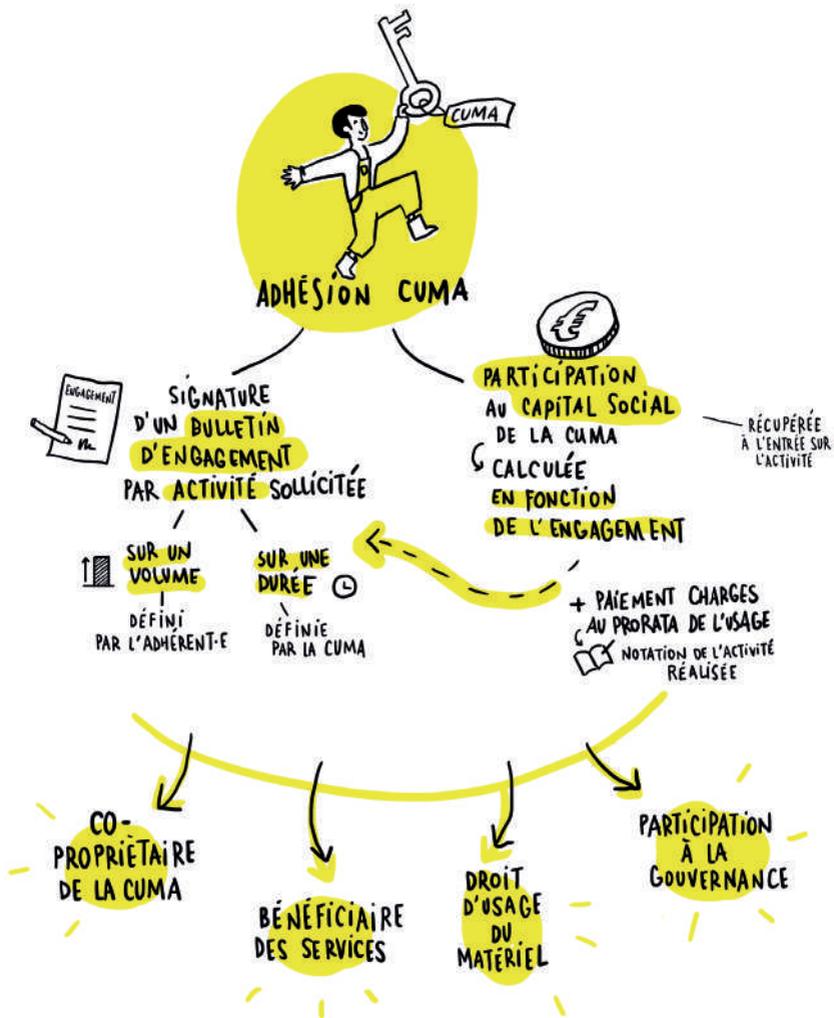
Aujourd'hui, elles soutiennent les projets professionnels de plus de la moitié des agriculteur·rices français·es

En 2016, la Fédération Régionale des CUMA d'Auvergne Rhône-Alpes voit le jour, et se tient à la disposition des Fédérations de Proximité des départements de la région.

Les CUMA sont au service de l'organisation du travail des agriculteur·rices grâce à l'entraide, aux chantiers collectifs, au service complet (matériel avec chauffeur) et à la mise à disposition de personnels pour les exploitations, de façon ponctuelle ou régulière.

Au-delà de la réduction des charges de production, **elles sont aussi un lieu de réflexions, d'expérimentations et d'innovations, soutenues par le réseau.** Les CUMA peuvent par exemple être labellisées GIEE et bénéficier ainsi d'aides financières et d'accompagnement technique sur un projet spécifique.

Mais avant tout, **les CUMA sont considérées par les adhérent·es comme des groupes d'échanges de pratiques, conviviaux et incontournables tant humainement que professionnellement.**



Adhérer à une CUMA, c'est s'engager à suivre les grands principes de la coopération :

- Une adhésion libre et volontaire,
- Un traitement équitable (le même tarif pour tous),
- Un engagement pour un volume et une durée déterminée,
- Une gestion démocratique (1 adhérent·e = 1 voix) assurée par les adhérents et adhérentes,
- Une structure sans but lucratif.

“

UN LIEU DE VIE POUR BIEN S'ENTENDRE ET TRAVAILLER ENSEMBLE

”



Jean-Baptiste a 27 ans. Il s'est installé le 1er janvier 2017, en reprenant une partie de l'activité de son père et de sa mère. Il a agrandi le troupeau de chèvres et transforme tout en fromage, qu'il vend sur trois marchés de l'ouest lyonnais.

A Vaugneray, le relief est contrasté, passant de 300 à 800 mètres d'altitude. Ce sont des terres séchantes et l'urbanisation ne cesse d'augmenter. Mais des jeunes s'installent même si la région est chère : « Dès que quelqu'un arrive, on va essayer de l'aider, on se rend bien compte qu'on n'est pas assez nombreux pour se taper dessus. »

« Il y a deux CUMA sur le secteur, Pollionnay et Vaugneray. Elles travaillent ensemble. Les matériels sont répartis entre les deux. On prend des parts sur les deux CUMA et elles se complètent, c'est très attrayant. Elles nous permettent d'avoir tout le matériel qu'on veut, même pour autre chose que le travail des champs.

On est 80 adhérents alors il faut que ça marche. L'idée, c'est que comme on est nombreux, on peut avoir le top du top. Dans nos fermes, on fait ce qu'on veut, je peux même avoir un vieux tracteur de 25 ans ! Mais quand je prends le matériel à la CUMA, je sais que c'est neuf, qu'il roule au moment où j'en ai besoin.

Moi, j'aime quand ça va vite, j'aime quand ça va bien, donc la CUMA me va très bien ! »

« **Ils ont été très sympas, très accueillants** et j'ai commencé comme ça, avec le matériel de fenaison : faneuse, andaineur. On a une petite ferme, avec des petites parcelles, sur des coteaux séchants. Moi ma problématique, c'était la taille du matériel. J'ai pu voir si le matériel était adapté et c'est une aide quand tu commences.

Pour l'utilisation, les seuls moments où ça peut être compliqué c'est sur les périodes de récolte. Quand on est sur le point de faire les foin, il faut que ça tourne. Du coup, le choix qui a été fait à Pollionnay, depuis toujours, c'est de faire de tous petits groupes.

L'andaineur on est deux à s'en servir, la faneuse on est quatre. »



« **Aujourd'hui, ma demande c'est d'aller vers plus d'autonomie, d'arriver à faire face à la sécheresse.** À la CUMA, ils ont évolué sur ce séchage en grange collectif et tout de suite, dès la première Assemblée Générale, on m'en a parlé :

« Est-ce tu veux y participer ? »

Cette main tendue vers quelqu'un qu'ils ne connaissent pas, c'est agréable. Je m'étais dit que quoiqu'il arrive, un jour, j'allais investir pour moi dans une grange de séchage, parce qu'en chèvre c'est quand même le mieux pour économiser les tourteaux, et rester indépendant.

Dans le bâtiment de séchage, il y aura une partie stockage de matériel avec le matériel des deux CUMA, et ça sera aussi un lieu de vie, pour se faire un barbecue entre tous les adhérents, on aura ce point de chute. Comme on travaille ensemble, il faut bien s'entendre, et pour bien s'entendre il faut prendre l'apéro de temps en temps ! »



C'EST BIEN D'ÊTRE DEUX FEMMES AU BUREAU, J'AI L'IMPRESSION DE METTRE MON GRAIN DE SEL

“

Stacha, 39 ans, s'est installée en EARL avec son conjoint en 2014. Ils vivent et travaillent à Beaurepaire, en Isère, à mi-chemin entre Vienne et Voiron. Ils produisent essentiellement du maïs semence, sur 85 hectares.

Stacha, qui a fait ses études en maraîchage et pépinière, produit en plus des petits fruits rouges et des légumes, qu'elle vend en direct.

Comme elle apprécie les tâches administratives et les chiffres, elle fait aussi les papiers. L'exploitation appartenait à ses beaux-parents et était déjà adhérente de la CUMA du Pays Beaurepairois. Ils ont donc poursuivi.



ALORS...
QUI VEUT ÊTRE
TRÉSORIER ?



« J'ai commencé à aller à deux ou trois réunions en 2017. En 2018, j'ai proposé de rentrer au Bureau de la CUMA, mais ça résistait. Je suis une femme, je ne suis pas d'ici. Seul mon homme est de Beaurepaire. On ne me connaissait pas et peut-être qu'on ne me faisait pas confiance.



Quand le Président de la CUMA est parti à la retraite, tout le Bureau a changé. Personne ne voulait la place de trésorier, alors j'ai dit « je la veux ! ». Il n'y a plus eu trop d'opposition, mais **j'ai le sentiment de m'être battue un peu pour imposer ma crédibilité.** J'ai l'impression de mettre mon grain de sel.

Je joue des coudes depuis trois ans, mais je ne leur ai pas laissé le choix. Je crois que je n'ai pas un caractère facile, j'ai un peu forcé le changement. Heureusement, les deux derniers Présidents m'ont soutenue. »

Moi !!



« Dans la CUMA, on est deux filles. Patricia est un peu plus âgée que moi. Elle est en grande culture aussi. Elle a repris l'exploitation de son père et elle est adhérente à la CUMA.

Ça faisait longtemps qu'elle se servait du matériel et **j'avais besoin d'un appui féminin**. Je lui ai proposé de rentrer en tant que secrétaire. Ça fait du bien d'être deux femmes au Bureau. Patricia est connue, elle est là depuis toujours, son père était déjà là, alors c'est passé tout seul. »

« Quand on veut acheter du nouveau matériel, on se réunit plus souvent. La décision est collégiale, comme toutes les décisions. Mais je vais au-devant, je demande aux garçons de quoi ils ont besoin en matériel. Avant la fin de l'hiver, c'est la bonne période pour décider d'achats pour la CUMA. Ils s'organisent, et demandent des devis vers les concessionnaires.

Moi, je les mets sous un tableau, je leur montre combien ça va coûter, si ça passe ou non. Ils pensent toujours que ça passe avec la CUMA. Parfois non.

Il faut savoir les faire redescendre sur terre ! »

BON, LES GARS...
POUR LA MOISSONNEUSE 1200 CV,
VITRES TEINTÉES PANORAMIQUES,
PNEUS INCROYABLES, SYSTÈME SON
DOLBY SURROUND 360° MAX ULTRA
ET SIÈGE MASSANT AVEC
AROMATHÉRAPIE INTÉGRÉE...
VOUS M'EN VOUDREZ PAS MAIS
JE ME SUIS PERMIS D'ENLEVER
QUELQUES OPTIONS.



LES INSTALLATIONS HORS-CADRE PRENNENT DE L'IMPORTANT, IL FAUT L'ACCEPTER ET LES SOUTENIR



« Le matériel arrivait en bout de course quand on a repris la ferme. Il y avait peu de matériel en propriété, parce qu'il y a une CUMA assez vivante sur la commune. Donc on a pris la suite, on est rentrés dans cette CUMA là. Puis dans une autre, dont j'ai pris la présidence en 2015.

On a quatre-vingt-dix pour cent du matériel en CUMA. Mais on est les rares à être dans plusieurs CUMA. On y a trouvé un intérêt économique au départ, et **il y a du lien social, on voit du monde, on ne parle pas forcément que du matériel et c'est intéressant.** »



Virginie et Mathieu ont 29 et 30 ans. Ils sont mariés et ont deux enfants. Leur ferme s'appelle le GAEC de la Faune, car installés en bordure de bois, ils voient passer beaucoup de gibier. Ils se sont installés le 1er janvier 2014, en hors-cadre familial. Leurs parents étaient agriculteurs mais ils ont préféré candidater auprès d'un couple qui partait en retraite.

Ils sont en production laitière, dans une zone où le lait est bien valorisé, en AOP Cantal, Bleu d'Auvergne et Fourme. Ils vendent tout à la coopérative. Ils élèvent cinquante-cinq vaches laitières, plus les jeunes pour le remplacement. Ils travaillent sur 80 ha et produisent 420 000 litres de lait.

« **Les CUMA nous ont beaucoup aidés quand on a démarré.** Ça a été dur financièrement pendant plusieurs années. Maintenant, j'ai moi aussi envie d'aider les autres à démarrer. Moi, je suis au CA de la Fédération de Proximité du Cantal. J'y suis rentré en 2018, quand notre fille est née. J'ai été élu le jour où on était à la maternité !



Sur les six jeunes au Conseil d'Administration de la FP, on est quatre installés hors-cadre. On ne peut pas trop se passer des CUMA financièrement quand on démarre avec rien... **Les CUMA ont le statut de groupement d'employeurs depuis trois, quatre ans, et du coup on voudrait informer les adhérents et les aider à sauter le pas en les formant. C'est possible avec le réseau.**

J'ai découvert tout le mécanisme CUMA. Il y a un tas de choses à travailler. C'est motivant, je sais qu'il ne faut pas laisser tomber les jeunes qui sont comme nous. »



« **Il y a un cap à passer. Dans le département, toute la génération de nos parents va prendre sa retraite dans les cinq ans, c'est la moitié des agriculteurs.** C'est énorme. Il va y avoir un gros renouvellement de génération et il faudra que tous les organismes agricoles soient là pour soutenir les jeunes, dont les CUMA.

On accueillera beaucoup de « hors-cadre » même hors milieu agricole, qui auront peut-être des productions différentes, plus diversifiées, qui vont sortir du cadre des vaches ou des cultures. Ça peut être plein de choses nouvelles qu'il faudra accepter aussi.

Tout le monde a besoin de tout le monde pour vivre. Il ne faut pas rester tout seul dans son coin et se dire « je vais y arriver tout seul. »

La dynamique elle y est, mais faut pas la lâcher. »

IL EST CAPITAL DE RESTER MAÎTRE DE CE QUI NOUS FAIT TRAVAILLER

“

”

Stéphane, 33 ans, s'est installé en 2018. C'était la dernière ferme du village, à 5 km de Brioude, dans la Haute-Loire. A 450m d'altitude, ce sont des cultures sèches, sans irrigation.

Il travaille sur 80 ha en polyculture-élevage, en engraissement et avec quelques vaches allaitantes. Il s'est diversifié en volaille Label rouge d'Auvergne. En s'installant « hors-cadre », il a racheté les bâtiments et le matériel à ses prédécesseurs, et a loué le parcellaire.



« **Economiquement, j'ai besoin de la CUMA. Sans ça, je n'aurais pas pu m'installer.** Je ne démarrais de rien ou presque et j'ai dû tout acheter. Je n'ai pas les mêmes capacités qu'une exploitation qui tourne depuis trente ans.

Une CUMA, c'est un plus pour inciter un jeune à s'installer. Si à côté d'une exploitation, il y a une CUMA qui tourne bien et que ça lui allège ses charges de mécanisation, alors ça peut être décisif dans son choix.

Nous, c'est une petite CUMA, dix adhérents, une dizaine de matériels. Quand j'ai repris, on a renouvelé peu à peu tout le matériel. Actuellement on a un projet de tracteur inter-CUMA. »





« On voit qu'il y a de moins en moins de jeunes qui sont intéressés par les CUMA. Le constat est général, et il y a de moins en moins de monde pour être présent autour du monde agricole, comme dans les coopératives, les centres d'insémination... Ils ont du mal à trouver les agriculteurs pour prendre les décisions.

Moi, ça me semble capital qu'on reste maître de ce qui nous fait travailler. On se plaint parfois de certaines coopératives agricoles qui nous baissent les prix, mais quand on regarde bien, ça fait quelques années qu'il n'y a plus un agriculteur aux commandes de ces coopératives. On le voit dans le lait, dans la viande, comme partout. **Si on veut se défendre, il faut être présent.**

Aujourd'hui, la CUMA, c'est commandé par des agriculteurs. »



« On n'a pas une grosse gamme de matériel, mais l'outil qui peut créer un peu de tension, c'est le semoir à maïs. C'est très saisonnier et ça peut influencer le rendement de l'année. Dans notre cas, il y a deux grosses exploitations qui font quasiment les deux tiers de la surface d'utilisation du semoir. Chacun a ses habitudes, on se connaît. On sait qu'il y en a qui seront toujours dans les premiers à démarrer le semoir et qu'un autre sera plus à la fin. Suivant les années, c'est un peu compliqué à gérer avec la météo, mais jusqu'à présent, on y arrive bien.

Pour l'entretien, on responsabilise chacun. **Durant l'hiver, on prend une demi-journée pour faire l'entretien, une fois chez l'un, une fois chez l'autre.** On prépare l'outil, on le règle, on change les pièces d'usure.

Voilà, on fonctionne comme ça. On ne fait pas de réunions régulières et s'il y a des projets ou des soucis, on en parle quand on se croise, à l'ensilage, ou ailleurs. Ça se fait tout seul. »



CRÉER UNE CUMA, C'EST INTENSE MAIS ON EST BIEN EPAULÉS

Hélène est installée en viticulture depuis bientôt trois ans. Elle a 34 ans et a déjà vécu une vie professionnelle avant de venir à la vigne. Elle vit et travaille à Espenel, dans la Drôme. **Ses huit hectares de vignes sont en AOC Clairette de Die, en conversion bio.**

Elle a créé avec ses voisins la CUMA de Cresta, du nom de la petite montagne qui se trouve dans le village. Elle en est Présidente depuis l'origine en 2020.



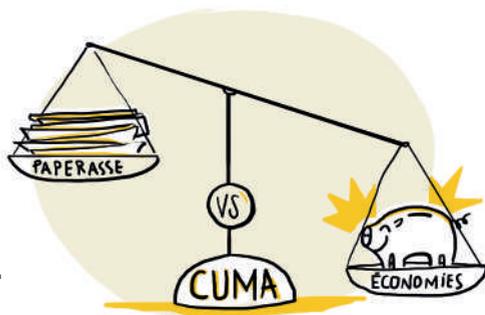
« Au départ, je n'avais pas forcément pensé à la CUMA. Je ne venais pas du monde agricole. **Il y avait des tonnes de choses auxquelles je n'avais pas pensé.** Un tracteur et un pulvé, et ça allait bien !

On a commencé par s'allier un été avec un voisin, puis avec les autres qui étaient déjà en CUMA pour les noix.

On a monté notre CUMA et on s'est équipés. Le plus jeune a vingt-six ans, la moyenne d'âge doit être trente-trois ans. Bon, ce n'est pas forcément représentatifs, mais on a remplacé ceux qui partaient à la retraite sur le secteur. »

« On est sept dans notre CUMA, tous voisins, tous installés depuis moins de cinq ans et tous hors-cadre familial. Les vignes étaient dans ma famille, mais je n'ai pas grandi dans le milieu. J'ai commencé par faire une licence de commerce international en vin, puis de la comptabilité. Les autres ont tous fait des études agricoles. On est voisins et on ne se connaissait pas forcément au départ. Finalement, on bosse beaucoup ensemble et on en est contents. »

« On fait des réunions quand il y a besoin, mais au moins deux fois par an pour les facturations. La formation de la Fédération Départementale quand on démarre est bien. **Intense mais bien.** Ce n'est pas vraiment compliqué parce qu'on est bien épaulés.



Et puis quand on rentre dans l'agriculture on sait qu'il va y avoir pas mal de paperasse. La CUMA, c'est comme une petite société à côté, alors il faut faire un peu de papiers. Mais ça vaut le coup vu ce qu'on peut économiser. »

FINANCIÈREMENT,
C'EST PAS TROP CHAUD
TOUT L'ACHAT DU
MATÉRIEL POUR
COMMENCER?



OH TU SAÏS,
MOI ÇA VA.
JE SUIS EN
CUMA.



ET LE BOULOT?
ÇA VA? C'EST
PAS TROP
SOLITAIRE?



NON, C'EST COOL,
JE SUIS EN
CUMA.



ET POUR LA VENTE?

ATTENDS,
LAISSE-MOI
DEVINER...
T'ES EN CUMA!



AH NON!
POUR LA VENTE,
JE SUIS EN
COOPÉRATIVE!



« Je pense que mes collègues apprécient la rigueur que j'ai, la motivation, la dynamique que j'essaie de donner à la CUMA. **On fait des repas après les réunions, on allie le travail et le plaisir et la bonne humeur.** Je leur fais confiance dans l'autre sens.

Eux, ils voient les besoins moi j'aligne les chiffres. Mais on essaye de faire attention aux frais. Les CUMA, ça a cet avantage-là, mutualiser du matériel récent, à moindre coût, tout en travaillant avec les autres. »

L'OBJECTIF, AU BOUT DU BOUT, EST QUAND MÊME DE POUVOIR VIVRE DE SON TRAVAIL

Alix a 35 ans, elle est Directrice du développement agricole pour le Crédit Agricole en Isère (Caisse Sud Rhône-Alpes). Depuis douze ans, elle conseille et suit des jeunes agriculteurs et agricultrices dans leur installation.

Ingénieure agronome de formation, etchoisit le conseil bancaire après des expériences en coopérative. Elle conseille en secteur de montagne, de plaine, sur des projets de polyculture, élevage, arboriculture, vigne et maraîchage.

Grâce à ses rencontres avec des jeunes ou moins jeunes, qui lui présentent leurs projets, elle observe quantité d'énergie et de créativité. **Elle se sent utile.**



« **On essaie de faire changer l'image du banquier que l'on doit venir voir avec des chiffres en main. Pour nous, les chiffres arrivent presque en dernier lieu.** On a besoin de rencontrer chacun et chacune avec leur projet avant de regarder les chiffres. Ce qui fait que parfois, on est sollicités un peu tardivement.

Il y a des dates d'échéances très importantes pour les attributions des subventions par exemple, alors on travaille ensemble sur un rétroplanning. Les réglementations et les aides possibles sont tellement diverses qu'il faut bien les anticiper. »

« **Le premier rendez-vous, on le fait sur place, à l'exploitation si c'est possible.**

On visite, on discute du projet. Au second rendez-vous, on parle chiffres. La troisième fois, on met en place le plan de financement, la trésorerie... Ensuite, on se voit presque tous les mois. Une installation, c'est un suivi au jour le jour !

A quoi penser pour préparer son projet ? Des points sont évidents comme le cadre de reprise : transmission, hors-cadre, la production. **Mais un projet c'est un tout, il faut y intégrer son contexte privé et familial pour mesurer son temps de travail, bien connaître l'environnement économique et social local qui peut être précieux pour se faire aider, imaginer quelle transformation et commercialisation on veut faire.**

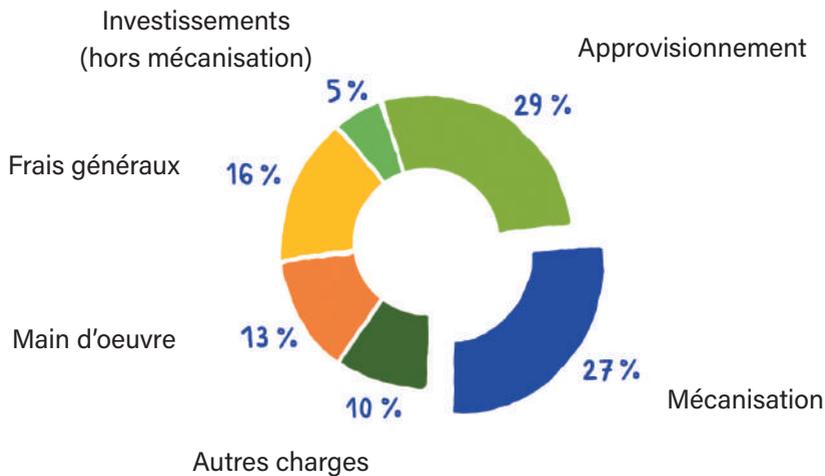
Ça implique beaucoup de choses dans la stratégie de l'entreprise ! On discute de tout ça... Il faut bien y penser. »



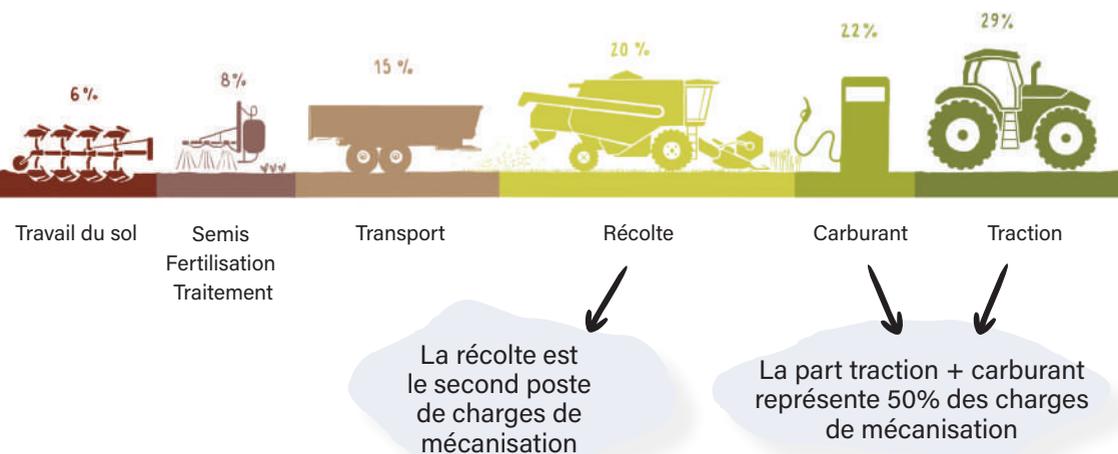
« Les CUMA, sur certains secteurs, ont des puissances de feu incroyables et existent parfois depuis très longtemps. Parfois même en CUMA intégrales.

Même si toutes ne fonctionnent pas comme ça, c'est important de les contacter avant l'installation. Elles peuvent être des soutiens économiques et donner accès à des matériels neufs.

Adhérer à une CUMA, c'est ne pas être seul, c'est important quand on démarre. Et bien la connaître, c'est aussi se donner les moyens de bien s'y adapter et de s'engager en connaissance de cause : **c'est un collectif qui a ses règles et chacun y a sa part, morale et sociale.** »

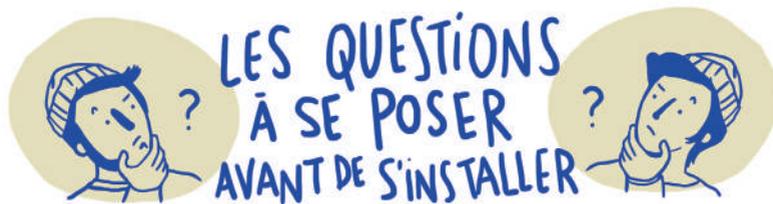


Les charges de mécanisation représentent en moyenne 27% des charges totales d'une exploitation



Il y a un fort enjeu à se poser la question, avant son installation, de son organisation autour de ces trois principaux postes de charges.

LES QUESTIONS À SE POSER AVANT DE S'INSTALLER



- Quels sont les postes dont j'ai besoin tous les jours et dans lesquels je souhaite investir (bâtiment, cheptel, plantations, atelier de transformation) ?
- De quelle puissance / taille de matériels ai-je réellement besoin pour assurer mon travail tout en évitant le suréquipement ?
- Ai-je besoin d'investir seul dans du matériel dont j'aurai besoin peu de temps dans l'année ?
- Y a-t-il près de chez moi une structure collective qui participe à la maîtrise de mes charges de mécanisation et qui me fasse gagner du temps ?

Mes charges de mécanisation seront plus faibles en passant par la CUMA.

D'autant plus si la CUMA propose du service complet (chantier avec tracteur + chauffeur), car les frais de main d'oeuvre sont compensés par un débit de chantier supérieur et par l'optimisation du matériel.



**Trouver les CUMA
près de chez moi**

CUMA

LA PUISSANCE DU GROUPE

- Fédération de Proximité de l'Ain : contact.fdcuma01@gmail.com - 04 74 45 47 61
- Fédération de Proximité de l'Ardèche : ardeche@cuma.fr - 06 58 83 40 48
- Fédération de Proximité du Cantal : cantal@cuma.fr - 04 71 45 56 48
- Fédération de Proximité de la Drôme : drome@cuma.fr - 04 27 24 01 76
- Fédération de Proximité de l'Isère et de la Savoie : isere.savoie@cuma.fr - 07 71 77 48 20
- Fédération de Proximité de la Loire : fd.42@cuma.fr - 04 77 92 12 22
- Fédération de Proximité de la Haute-Loire : haute-loire@cuma.fr - 04 71 07 21 24
- Fédération de Proximité du Puy de Dôme : fd.63@cuma.fr - 04 73 44 45 20
- Fédération de Proximité du Rhône : rhone@cuma.fr - 06 02 59 87 68
- Fédération Régionale des CUMA d'Auvergne Rhône-Alpes : contact@cuma.fr - 04 72 76 13 43



AGIR CHAQUE
JOUR DANS VOTRE
INTÉRÊT



ET CELUI
DE LA SOCIÉTÉ

5 Caisses régionales pour une région :
1 000 agences, 11 000 collaborateurs pour vous accompagner
et répondre à vos besoins spécifiques, privés ou professionnels.

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



Fédération Régionale des CUMA Auvergne Rhône-Alpes

Agrapole - 23 rue Jean Baldassini
69364 LYON cedex 7
04 72 76 13 43
SIREN : 440 102 036 (N° SIRET 440 102 036 00041)



<http://www.aura.cuma.fr/>



Ne pas jeter sur la voie publique

Ecriture par Muriel Thorens, écrivain public - conseil en écriture
Illustrations par Séverine Duranton - www.en-avril.com
Mise en page par Alexia Morellon - FRCUMA AuRA